

LA CONSCIENCE

De nos jours, il est régulièrement fait appel à la conscience des gens. Souvent sous forme d'injonction : « *Il faudrait que vous soyez conscients de la misère du monde, du réchauffement climatique, de la destruction de la nature, etc...* », l'interpellation étant accompagnée d'une admonestation : « *Sans quoi vous n'êtes pas à la hauteur de ce que requiert notre époque.* ». Cette façon de faire pose au moins deux questions : « *Qu'est-ce que la conscience ? Et peut-on enjoindre à quelqu'un d'être conscient de quelque chose ?* ».

Pour ce qui est d'abord de la conscience, nous pouvons voir la signification du terme grâce à l'étymologie. Il est composé de « *cum (avec)* » et de « *scientia (connaissance-savoir)*, en bref : « *accompagné de savoir* ». Par là, nous voyons que la conscience comprend un certain savoir, ce qui implique qu'elle a affaire à la pensée. Mais alors la question intervient de se demander si ce savoir, issu du penser, précède ou suit la conscience. À certains, la question apparaîtra dénuée d'intérêt. Nous allons voir qu'il n'en est rien. En effet, à ceux qui placent la conscience en premier lieu, on peut répondre : « *quand je veux élucider quel rapport existe entre le penser et la conscience, il me faut y réfléchir, je présume de ce fait le penser.* » (Steiner, *La Philosophie de la Liberté*). Dès lors, nous pouvons partir du penser, source de connaissance. Pour commencer, nous nous rappelons que le penser fait naître en nous des concepts qui permettent de comprendre le sens d'un phénomène observé. Et c'est nous - le sujet pensant - qui réalisons l'opération dont nous prenons conscience en la réalisant. C'est pourquoi nous pouvons dire avec Steiner que « *la conscience humaine est le théâtre où le concept et l'observation se rencontrent et se relie l'un à l'autre. Mais par là est en même temps caractérisée cette conscience (humaine). Elle est le médiateur entre le penser et l'observation.* ». Une telle caractérisation de la conscience deviendra évidente à celui qui fera personnellement l'expérience, de relier un concept à un phénomène observé. En effet, la conscience de ce qu'est l'objet, dans son essence idéale, lui apparaîtra directement comme sur une scène de théâtre déployée à l'intérieur de lui-même. En même temps, il comprendra, avec le courant de la *Phénoménologie* contemporaine, que la conscience est intentionnelle : elle est toujours *conscience de quelque chose*. Et si le sujet observe ce qui se déroule en lui, il pourra dire qu'il prend aussi conscience de lui-même. À partir de ces réflexions, nous pouvons tirer plusieurs conclusions. La première, en réponse à la deuxième question posée au début, est que l'on ne peut jamais, de l'extérieur, enjoindre à quelqu'un de prendre conscience de quoi que ce soit, du simple fait que la conscience naît en lui de par sa propre activité pensante. De plus, l'être humain sera d'autant plus conscient de quelque chose - y compris de lui-même - qu'il s'efforcera de le penser plus profondément. Et sa conscience s'élargira toujours davantage en fonction de l'extension de ses centres d'intérêt. Enfin, l'intensification et l'élargissement de la conscience seront soutenus par *l'attention* que l'être humain portera aux êtres et aux choses. À ce propos, notons que ce qui se présente aujourd'hui sous la dénomination de « *pleine conscience* » insiste à juste titre sur « *l'attention au présent* », mais ne traite pas, à ce que je sache, de la connaissance pensante, comme préalable à la conscience. (A.D.- Lettre n°12 - 25.06.2023)